

« Bouches décousues »

Diane Pavlovic

Number 46, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27745ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pavlovic, D. (1988). Review of [« Bouches décousues »]. *Jeu*, (46), 116–118.

«bouches décousues»

Texte de Jasmine Dubé. Mise en scène : Louis-Dominique Lavigne; scénographie : Yolande Fortin; musique : Claire Sirois; éclairage : Pierre-Luc Ménard et Marc Pache. Avec Valérie Gasse (Sylvie), Yves Séguin (Julien), France Dansereau (Monique), Denis Michaud (Robert) et André-Jean Grenier (Grégoire, Jean-Paul). Création du Théâtre Pince-Farine produite par le Théâtre Bouches Décousues et présentée à la Maison-Théâtre, du 28 avril au 17 mai 1987.

dénouer le silence

On avait pu assister à une lecture de ce texte fin et intelligent il y a quelques années, lors du 11^e Festival québécois de théâtre pour enfants. L'impression que j'avais eue alors s'est trouvée confirmée par cette production superbe : *Bouches décousues* est l'oeuvre d'une auteure qui a beaucoup à dire, qui le dit remarquablement bien et qui ne craint ni la difficulté ni les tabous. On parle de plus en plus volontiers de sexualité aux enfants, abordant le sujet de diverses façons et sur divers modes. Cette pièce, l'une des pionnières de ce courant au Québec, les met en garde contre les agressions dont les adultes se rendent coupables à leur endroit. Comment réagir? À qui se confier?

L'histoire est celle de Sylvie et de Julien, deux enfants de sept et huit ans qui se livrent à leurs jeux avec insouciance. Or, chacun a son secret et le garde jalousement. La rencontre d'un homme, dans le parc, qui offre à Sylvie certaines récompenses en échange de certains atouchements, amorcera des confidences entre les deux amis qui finiront, malgré les menaces, par des aveux complets à leurs parents. Dominant la gêne, la honte et le malaise qu'ils éprouvent à délier leur langue, les amis brisent le silence et en finissent avec cette étrange culpabilité. Bouches décousues, disait l'auteure dans le programme, ça veut dire qu'on peut parler.

Il s'agit ici, on l'a deviné, d'un spectacle didactique au sens le plus pur du terme; il tente non seulement de cerner avec précision un problème actuel — et réel — mais d'en proposer, en outre, des solutions concrètes. Des spécialistes en psychologie enfantine, des associations de parents et autres instances de cet ordre se sont ligüés pour affirmer la nécessité d'une telle pièce, des centaines de lettres de témoignages d'enfants y ont réagi et en ont confirmé la pertinence sociale. *Bouches décousues* veut inciter les enfants à parler des agressions sexuelles dont ils sont victimes et ne s'en cache pas; nous sommes bel et bien devant un théâtre «à message», d'autant plus courageux que le genre a perdu en popularité au Québec et qu'il n'est jamais considéré, désormais, sans une certaine méfiance. Le texte et la mise en scène ont beau enchâsser le thème qu'ils défendent dans une production qui le dépasse largement, ils n'en veulent pas moins montrer avant tout que l'enfant est autorisé à dire non, fût-ce aux membres de sa famille, qu'il est un être à part entière et qu'il est, surtout, le premier responsable de son propre corps.

Didactique, *Bouches décousues* a ce mérite d'être également nuancé; il parle d'une voix riche, suggère les choses avant de les nommer, ne tente pas d'occulter le drame sans pour autant y verser, et a ce respect de son public qui fait qu'il peut se permettre de tout lui dire, même les sentiments les plus inavouables, même les désirs les plus impudiques, sans jamais le heurter, sans jamais le mépriser, sans jamais avoir l'air de rien lui enseigner. S'il ose décrire le détail de certaines caresses trop précises, s'il ose évoquer la répulsion instinctive et incontrôlée que certains oncles ou tantes inspirent aux enfants sans que ces derniers ne sachent trop pourquoi — il évoque également, à l'opposé, les touchers agréables et la tendresse sincère —, c'est qu'il leur parle avec leurs mots de pulsions sans âge que les artisans du spectacle — y compris les comédiens, dirigés avec une précision qui fait plaisir à voir — sont à même d'éprouver autant que leur auditoire. *Bouches décousues* a un accent d'authentique émotion, et les demi-confidences qui en tissent l'étoffe sont investies par des corps d'adultes qui s'assument comme tels; leur témoignage, incarné de la sorte, n'en est que plus probant.

L'univers enfantin, cela dit, est recréé avec soin. Si l'environnement scénique joue sur l'ellipse et sur la suggestion — tréteaux et cylindres de couleur se transforment au fil des événements, devenant parc, maison, «cabane» de fortune, bancs, allées, rues... —, il répond en cela au ludisme même de ceux à qui il s'adresse, lesquels représentent les lieux les plus complexes et les plus improbables avec des bouts de tissu et de carton, se transportent sans transition de leur quotidien vers les imaginations les plus folles. Aussi les enfants n'ont-ils aucune peine à s'identifier à ces protagonistes qui grimpent, courent, filent à bicyclette, qui s'envient leurs possessions respectives et s'isolent pour ruminer leurs peines. La fantaisie et la drôlerie de la production ne sont pas gratuits; le fait que Sylvie rêve d'une petite soeur comme celle de son ami Julien — ce qui permet un commentaire au passage sur les familles



Valérie Gasse (Sylvie) et André-Jean Grenier (Grégoire) dans *Bouches décousues*, de Jasmine Dubé, «une auteure qui a beaucoup à dire, qui le dit remarquablement bien et qui ne craint ni la difficulté ni les tabous». Photo : Marc Pache.

monoparentales... —, le fait que ce dernier n'ait d'yeux que pour le nouveau vélo de Sylvie rend les deux héros très proches de ceux qui les regardent évoluer et qui endossent donc, de la sorte, les problèmes auxquels sont confrontés les enfants qui occupent la scène. Moderne et dynamique, morcelée en courtes séquences qui s'enchaînent rapidement, la production, ponctuée d'airs qui soulignent les enjeux de ce qui est raconté, se laisse regarder avec plaisir, et ce n'est pas là sa moindre qualité. Un bon texte est une denrée trop rare pour qu'on la passe sous silence, et une mise en scène inspirée est en soi un bonheur. Lorsque les deux s'allient en un projet qui a toutes les apparences d'une fête et toutes les exigences d'une véritable réflexion, on ne peut qu'avoir confiance en l'avenir du théâtre...

diane pavlovic